

# La protection intégrée du rosier dans les parcs, jardins et pépinières

Rédacteurs : Sophie Quennesson, Caroline Milleville, Karine Petit, Sandrine Oste.



Le rosier est l'un des arbustes d'ornement les plus cultivés en France, tant chez les professionnels que chez les particuliers. Cependant, cette plante très appréciée est confrontée à une large gamme d'ennemis, contre lesquels le jardinier et le producteur peuvent lutter grâce à différents outils. Ainsi, la protection intégrée du rosier consiste à utiliser plusieurs méthodes, de manière complémentaire, en donnant la priorité aux solutions naturelles de protection.

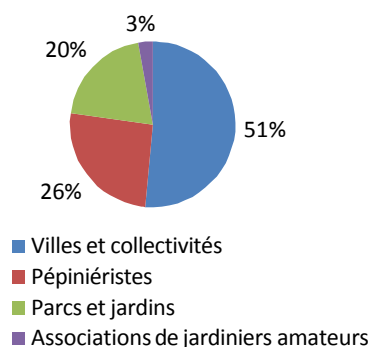
Cette fiche, créée dans le cadre du programme API'NORD (Agriculture et Protection Intégrée pour le développement durable dans le Nord), présente tout d'abord les résultats d'une enquête sur le complexe parasitaire rencontré et les mesures de protection mises en œuvre dans le Nord de la France. Les caractéristiques des principaux ravageurs et maladies sont ensuite décrites pour faciliter leur identification sur le terrain et améliorer la connaissance de leur biologie. Enfin, la stratégie globale de protection intégrée est résumée à travers des conseils sur les bonnes pratiques de conduite du rosier.

## Bilan du complexe parasitaire et des pratiques d'entretien du rosier

### Méthodologie

Cet état des lieux est construit sur la base d'une enquête téléphonique menée auprès d'un panel de producteurs, jardiniers et gestionnaires d'espaces verts de la région Nord Pas-de-Calais, complété par quelques organismes situés hors région mais bénéficiant d'une renommée nationale : 35 personnes ont ainsi été interrogées, parmi lesquelles des responsables de services espaces verts de villes, jardins publics ou privés, roseaies, cimetières paysagers, pépiniéristes, représentants de jardiniers amateurs.

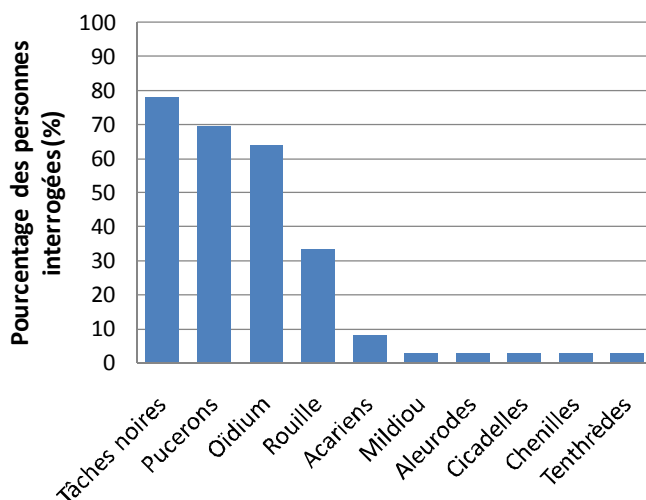
Répartition des organismes enquêtés



### Résultats d'enquête

#### I – Les principaux problèmes parasitaires cités

Les problèmes parasitaires cités par la majorité des personnes enquêtées sont la maladie des taches noires, les pucerons et l'oïdium. La rouille se positionne au quatrième rang des préoccupations.



## 2 – Les principaux moyens de protection mis en œuvre

### ➤ La lutte chimique

Les insecticides, acaricides et/ou fongicides sont employés par 67 % des organismes interrogés. Majoritairement utilisées de manière préventive, ces solutions sont encore considérées par les utilisateurs comme le principal moyen de lutte contre les maladies et ravageurs du rosier.

### ➤ Les variétés résistantes

L'utilisation de variétés résistantes apparaît aussi comme un moyen privilégié pour lutter contre les maladies car cette solution est citée par 63% des personnes.

### ➤ La protection biologique

La protection biologique est aujourd'hui appliquée sur rosier d'extérieur grâce aux lâchers d'auxiliaires et surtout aux aménagements en faveur de la biodiversité, cités dans 30% des cas.



### ➤ Les mesures prophylactiques et culturales

Une implantation adaptée des rosiers, le travail du sol, la fertilisation organique et la suppression des organes atteints sont également cités, dans 22 à 37% des cas.

## 3 – Les principaux freins à la mise en œuvre de la protection intégrée

➤ Le manque de références, d'informations et de formation sur la pratique de la protection intégrée semble le principal frein à son application chez les professionnels de la région.

➤ Les services espaces verts de villes doivent également considérer les contraintes d'urbanisme, qui ne sont pas toujours en accord avec les exigences culturelles du rosier.

➤ Le choix de variétés résistantes est difficile à privilégier par les pépiniéristes, car ils doivent répondre à la demande d'une partie de leurs clients, souvent peu regardants sur la tolérance des variétés aux maladies mais privilégiant plutôt la couleur, l'esthétique et le parfum.

## Les principaux ravageurs du rosier



### Les pucerons

Différentes espèces de pucerons peuvent être présentes sur le rosier, parmi lesquelles *Macrosiphum rosae*, *Macrosiphum euphorbiae*, *Aphis spp.* Les insectes se développent sous forme de colonies sur les jeunes pousses, les feuilles et les boutons floraux, sur lesquels ils se nourrissent en piquant la plante. En cas de forte attaque, ils peuvent ainsi entraîner un ralentissement de la croissance des pousses et un avortement des boutons.

De plus, les pucerons sécrètent du miellat. Les dépôts de cette substance collante et sucrée sur le rosier permettent à des champignons microscopiques d'aspect poudreux et de couleur noirâtre de se développer : c'est ce qu'on appelle la fumagine.

La multiplication des pucerons est favorisée par la présence des fourmis qui protègent les colonies dont elles consomment le miellat. La sur-fertilisation est aussi un facteur favorisant les pucerons car elle rend la sève des plantes plus riche.

Les pucerons hivernent sous forme d'œufs sur rosier en extérieur, parfois sous forme de larves et d'adultes sur diverses plantes en conditions favorables ou abritées. Selon les espèces, ils sont présents du printemps à l'automne avec une multiplication particulièrement importante d'avril à juin.



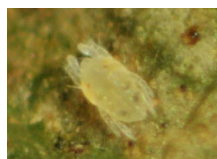
Dépôts de miellat



Colonie sur pousse



Colonie sur feuilles



### Les acariens tétranyques

Le tétranyque tisserand (*Tetranychus urticae*) se nourrit sur le feuillage du rosier : ses multiples piqûres créent un jaunissement par plages sur les folioles, qui prennent alors un aspect « bronzé ». Les acariens tissent de fines toiles sur le feuillage, au sein desquelles ils se développent ; ces toiles sont bien visibles lorsque les colonies sont importantes. En cas d'attaque forte, on peut aussi constater un dessèchement et une chute précoce des feuilles dues aux piqûres.

La multiplication des tétranyques est favorisée par des conditions chaudes et sèches (températures élevées, sécheresse estivale). Ils posent régulièrement problème sous serres, mais aussi en extérieur où ils peuvent être particulièrement nuisibles certaines années et provoquer la mort de rameaux.

Les tétranyques hivernent sous forme de femelles adultes sur les débris végétaux, dans les fentes du sol, dans les anfractuosités de l'écorce ou autres lieux abrités. Pendant le printemps et l'été, plusieurs générations d'acariens peuvent se développer. Les femelles hivernantes se forment souvent au début de l'automne.



Jaunissement dû aux piqûres



### Les cicadelles

La cicadelle du rosier (*Edwardsiana rosae*) pique le feuillage pour se nourrir et crée ainsi des plages décolorées sur les folioles. En cas d'attaque importante, surtout par temps chaud et sec, les feuilles atteintes peuvent chuter prématurément.



Larve de cicadelle



Piqûres de cicadelle

Les cicadelles hivernent sous forme d'œufs qui donnent naissance à une première génération printanière de larves puis d'adultes, parfois suivie d'une seconde génération pendant l'été.



## Les chenilles

De nombreuses chenilles (ordre des Lépidoptères) peuvent se nourrir sur le rosier. Parmi les arpeuteuses (famille des *Geometridae*) et les noctuelles (famille des *Noctuidae*), on peut rencontrer plusieurs espèces capables de provoquer des dégâts notables sur les feuilles ou les boutons.

D'autres chenilles défoliatrices peuvent aussi se développer sur le rosier : bucéphale, orgyie antique, bombyx cul doré ou écaille fileuse par exemple. Enfin, les espèces mineuses et les tordeuses provoquent parfois quelques symptômes sur les pousses et les feuilles.

Les lépidoptères hivernent souvent sous forme d'œufs mais aussi, pour certaines espèces, sous forme de chenilles, de chrysalides ou d'adultes. Chez les espèces défoliatrices, on peut rencontrer 1 à 2 générations par an selon les espèces. Les chenilles sont souvent présentes d'avril à juin puis parfois en été et automne s'il existe une seconde génération. Dans le cas de certaines espèces hivernant sous forme de chrysalides, les chenilles peuvent apparaître plus tardivement au printemps voire seulement pendant l'été.



Orgyie antique



Dégâts de chenilles sur boutons floraux



Perforations sur feuille



## Les tenthrèdes

Les tenthrèdes appartiennent à l'ordre des Hyménoptères. Les larves sont parfois appelées « fausses chenilles » car elles ressemblent beaucoup aux larves de lépidoptères. Mais elles diffèrent des véritables chenilles par le nombre de paires de pattes abdominales (ou fausses pattes) : zéro ou entre 6 et 9 paires chez les tenthrèdes, au lieu de 5 paires au maximum chez les vraies chenilles.

Elles se nourrissent le plus souvent en consommant le feuillage des plantes, provoquant des découpes, des perforations ou un décapage du limbe.

Sur le rosier, on rencontre principalement des tenthrèdes des familles des *Argidae* et des *Tenthredinidae*. Les tenthrèdes passent souvent l'hiver sous forme de larves, se nymphosent au printemps, puis pondent, donnant naissance à une nouvelle génération de larves. Celles-ci sont actives de mai à juillet selon les espèces, parfois jusqu'à la fin de l'été, voire l'automne dans le cas du développement d'une seconde génération.



Adulte



Fausse chenille



Découpe du limbe



## Les aleurodes ou « mouches blanches »

L'aleurode des serres (*Trialeurodes vaporariorum*) peut être nuisible sur le rosier à cause des piqûres sur le feuillage et surtout en raison des dépôts de miellat qui favorisent l'apparition de fumagine en cas de forte attaque.

Ces insectes posent problème sur rosier principalement en cultures sous abris ; leurs caractéristiques ne seront donc pas développées dans cette fiche.

## Les principales maladies du rosier

### La maladie des taches noires

Cette maladie est due au champignon *Marssonina rosae* (agent pathogène). Elle entraîne la formation de taches noires sur la face supérieure des feuilles, un jaunissement du limbe, parfois une chute des feuilles et une diminution de la croissance de la plante en cas d'attaque grave.

Elle est fréquente sur les variétés sensibles et peut être particulièrement nuisible. Elle est favorisée par les périodes pluvieuses, les températures douces à élevées, les sols lourds et humides, l'ombrage et les plantations denses (favorables au maintien d'eau sur le feuillage).

Le champignon se conserve pendant l'hiver sous forme de mycélium sur les feuilles mortes et les rameaux. Les symptômes de la maladie se développent le plus souvent à partir du mois de mai, parfois avril.



Taches et jaunissement



Taches noires

### L'oïdium ou « blanc du rosier »



Feutrage blanc sur feuilles



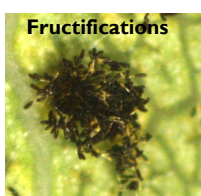
Cette maladie est due au champignon *Sphaerotheca pannosa* var. *rosae* (agent pathogène). Elle est caractérisée par la présence de taches feutrées blanches, d'aspect poudreux, sur le feuillage, les boutons floraux et les rameaux, entraînant parfois un dessèchement et une chute prématurée des feuilles. Elle est favorisée notamment par de fortes amplitudes thermiques entre le jour et la nuit et par une rosée persistante. En revanche, les pluies réduisent les attaques.

Le champignon se conserve pendant l'hiver sous forme de mycélium et de fructifications sur les bourgeons, les tiges et les feuilles tombées au sol. La maladie peut être visible sur le rosier du printemps à l'automne.

### La rouille



Pustules orangées et brunes



Fructifications



Pustules brunes

La rouille est due aux champignons *Phragmidium disciflorum* et *P. mucronatum* (agents pathogènes). Elle forme de petites taches jaunâtres sur la face supérieure des feuilles et de petites pustules orangées puis brunes sur la face inférieure. Comme dans les cas précédents, elle peut provoquer la chute prématurée des feuilles en cas de forte attaque.

Elle est favorisée notamment par la sensibilité très importante de certaines variétés.

Le champignon se conserve pendant l'hiver sous forme de fructifications sur les feuilles mortes.

La maladie peut être visible du printemps à l'automne.

### Le chancre du rosier

La maladie peut être due au champignon *Coniothyrium fuckelii*, mais aussi à d'autres pathogènes appartenant aux genres *Botryosphaeria*, *Coryneum* ou *Macrophoma*. Le champignon pénètre dans la plante à la faveur d'une blessure et attaque fréquemment les plaies de taille ou la zone de greffe. Il provoque la nécrose des tissus situés sous l'écorce et la formation sur la tige d'un chancre lisse de couleur souvent noirâtre. La maladie peut provoquer le dépérissement de rameaux voire la mort de la plante entière. Au printemps, les tiges qui ont été infectées au moment de la chute des feuilles ou de la taille ne redémarrent pas.



Chancre sur plaie de taille

### Le mildiou

Cette maladie foliaire peut provoquer des dégâts mais se développe surtout en cultures sous abris.

## Bonnes pratiques de conduite du rosier

Dans le cadre de la protection intégrée, le complexe parasitaire du rosier peut être contrôlé grâce à de bonnes conditions d'implantation, d'entretien des plantes et d'aménagement de l'environnement.

### Conditions d'implantation

- Choisir des plants sains et vigoureux, de qualité professionnelle.
- Privilégier les variétés tolérantes voire résistantes aux maladies.
- Choisir un porte-greffe adapté aux conditions pédoclimatiques du lieu.
- Planter les rosiers dans un endroit ensoleillé. Eviter les sols hydromorphes (régulièrement saturés en eau) et les plantations trop denses.
- Creuser une fosse de plantation de volume suffisant ; dans le cas d'une plantation de novembre à mi mars en racines nues, incorporer au sol de la matière organique (amendement) et praliner les racines.



### Entretien général des plantations

- Mettre en place un paillis biodégradable qui permette de limiter le développement des adventices.
- En l'absence de paillis, travailler régulièrement le sol en surface pour limiter l'enherbement.
- Apporter chaque année une fertilisation d'entretien, grâce à un engrais organique, organo-minéral ou minéral à libération lente, qui permettra d'accompagner la période de floraison jusqu'en été.
- Au moment de la taille de fin d'hiver, éliminer les bois morts, les parties malades ou chétives, en prenant soin de désinfecter les outils de taille (alcool à brûler).
- Ramasser et détruire les feuilles mortes, éventuellement par un compostage, pour réduire la conservation de l'inoculum pendant l'hiver et limiter la reprise d'activité des maladies au printemps.
- Sur variétés sensibles aux maladies, faire un traitement à base de cuivre en fin d'automne ou bien après la taille de fin d'hiver (janvier ou février) avec une spécialité commerciale autorisée pour cet usage.

### Mesures environnementales

- Planter ou entretenir des zones refuges d'auxiliaires biologiques à proximité des rosiers : les massifs et gazons fleuris, les haies et bosquets diversifiés sont favorables à la diversité des insectes, acariens et oiseaux. Les espèces de plantes refuges sont choisies en fonction de leur capacité à favoriser les auxiliaires, ennemis naturels des ravageurs du rosier.
- Tester les plantes compagnes, utilisées par les jardiniers car elles sont réputées pour repousser certains ravageurs, lorsqu'elles sont plantées en association avec le rosier. Essayer la lavande, les capucines, le cresson, le persil, la sauge, les pélargoniums, les hémérocailles, la bugle, les narcisses, le népéta ou encore les espèces du genre *Allium* (ail).
- Planter des nichoirs à oiseaux et des abris hivernaux pour les insectes auxiliaires, aux alentours des rosiers.



Association de rosiers et lavandes

### Mesures curatives contre les ravageurs et maladies

- Surveiller régulièrement les cultures et plantations de manière à détecter précocement les attaques parasitaires, évaluer leur gravité et suivre leur évolution.
- Pendant la saison de végétation, couper les organes malades, abîmés ou occupés par des colonies de ravageurs ; Retirer les insectes manuellement, ou par nettoyage à l'aide d'un jet d'eau ; en revanche, veiller à reconnaître et protéger les espèces utiles.
- Favoriser la lutte biologique par l'introduction d'auxiliaires prédateurs ou parasitoïdes contre les pucerons et les tétranyques ou par pulvérisation du bacille de Thuringe (Bt) contre les jeunes chenilles.
- En cas d'utilisation d'un produit phytosanitaire, choisir si possible des produits peu ou non toxiques pour les auxiliaires ; appliquer de préférence des produits d'origine végétale ou minérale, comme le soufre ou le cuivre contre les maladies ou les huiles contre les ravageurs.

*Les éléments présentés dans cette fiche ne peuvent être utilisés en vue de préconisations.*

Remerciements à Jérôme Jullien (DGAI - SDQPV) pour la relecture de cette fiche.

Fiche réalisée avec la participation financière du Conseil Général du Nord.